

## LE NOUVEL AN CHEZ LES PERSES

EN Perse, le jour de l'an se nomme New-Roux. Il a été institué par Djemchyd; on en a représenté les processions sur les marbres d'Istakhor, dans la plaine de Persépolis, c'est l'année naturelle ou solaire; l'année lunaire ou ecclésiastique, qui se règle sur l'hégire ou la fuite de Mahomet de la Mecque à Médine, commence à une époque variable. La première est l'année de la science, la seconde, celle du mahométisme.

Le New-Roux a lieu le 13, le 14 et le 15 mars, c'est-à-dire quand le soleil passe de "ut" (Les poissons) en "hamel" (Le Bélier). Des décharges d'artillerie et de mousqueterie annoncent la fête au peuple. Les astrologues, magnifiquement vêtus, se rendent au palais du roi une heure ou deux avant l'équinoxe, pour en observer le moment précis.

Dès que l'astrologue royal a donné le signal, le bronze sonne et l'air retentit du son des instruments de musique. Avant le lever du soleil, le roi, suivi des grands du royaume se rend dans un immense salon magnifiquement décoré. Là, chacun se met en ordre pour entendre la lecture ou plutôt la déclamation emphatique des faits accomplis dans le cours de l'année précédente.

Au moment du passage du soleil dans le disque du Bélier, l'astrologue interrompt sa lecture et déclare qu'il faut oublier le passé et ne songer qu'à l'avenir qui commence. Puis il se prosterne devant le roi et lui souhaite une heureuse entrée dans le nouvel an, ainsi qu'à toute son auguste famille; après lui viennent les grands du royaume selon l'ordre de leur dignité, et à leur tête le premier ministre de la couronne, puis les pontifes et tous les fonctionnaires selon leur rang.

Pendant toute cette réception, le roi puisant à pleines mains dans des trésors d'or et d'argent distribue des largesses aux grands personnages qui entourent sa majesté.

Ces cérémonies accomplies, le roi dépose son bonnet et ceint sa tête d'un diadème enrichi de pierres précieuses, appelé *tadg* par les Perses et qui lui vient des rois ses ancêtres. Tous les princes le suivent revêtus du costume de cour, d'une richesse proportionnée à leur condition.

Ensuite le maréchal du palais revêtu d'habits précieux et tenant à la main une baguette d'or, sort du salon des félicitations et va proclamer au dehors la bonté et la clémence du roi, le commencement d'une année s'ouvrant sous d'heureux auspices, et exhorte tout le peuple à se réjouir en l'honneur du prince. Tous saluent aussitôt Sa Majesté, en chantant ses louanges au son des instruments et en donnant mille témoignages d'allégresse.

Le roi prononce un discours, puis il se relève et les gens de la cour s'approchent de lui tour à tour, les pontifes exceptés. Il leur adresse à chacun la parole avec la plus flatteuse affabilité, et leur souhaite une année remplie de félicités.

Alors les portes du palais intérieur sont ouvertes, et le roi, suivi d'une brillante escorte, se rend dans un autre palais d'un aspect grandiose appelé "*Alakapi*", c'est-à-dire "*Sublime porte*", parce que la porte qui en clôt l'entrée est la plus élevée des avenues de la demeure royale.

D'autres fêtes se succèdent, les unes religieuses et symboliques, les autres populaires; elles durent sept jours, l'espace d'un quartier de la lune, et pendant cette semaine le monarque distribue toutes sortes de faveurs ou de cadeaux. A l'imitation du prince les grands, les riches font des heureux.